

Tout le monde fuyait devant nous et nous arrivâmes à cette maison sans encombre. Nous apprîmes que les missionnaires avaient pu fuir dans une barque deux jours auparavant, et que les chrétiens commençaient à gagner les montagnes. J'envoie immédiatement prévenir toutes les chrétiennités de Nha-trang, que pendant la nuit je transporterai à mon bord tous les chrétiens qui se seront réfugiés sur la grève de Dong-De située derrière le port. Cela fait, nous revenons en toute hâte vers notre chaloupe pour regagner le bateau. Notre excursion avait duré trois heures, car nous avions été obligés de mouiller assez loin de terre.

Dans l'après-midi, vers deux heures, nous aperçûmes une barque se détacher d'une île à côté et se diriger vers nous. Elle approchait lentement et presque avec méfiance. Que venait-elle faire? Sont-ce des chrétiens, sont-ce des païens? Dans cette île pourtant, dis-je, il n'y a point de chrétiens. La barque approche toujours: elle était pleine de monde. Enfin j'ôte mon chapeau pour la saluer. Aussitôt, dans la barque, deux grands chapeaux se lèvent, et je reconnus mes deux confrères, le P. Auger et le P. Guillon. Jugez de notre joie au milieu de tant de tristesse.

Le soir, avec une lunette d'approche, on apercevait déjà plusieurs chrétiens sur la grève, lieu de rendez-vous. Nous fûmes obligés de réquisitionner des barques païennes pour opérer le sauvetage. Durant toute la nuit six barques allaient du bateau à la grève et de la grève au bateau pour y transporter nos chrétiens. Au point du jour il n'en restait plus un: tous avaient été amenés à bord. Les Allemands nous prêtèrent dans cette circonstance le plus généreux concours. Combien de chrétiens avions-nous sauvés? Près de sept cents. Nous levâmes l'ancre immédiatement et nous nous dirigeâmes vers Saïgon où nous n'arrivâmes que deux jours après.

Mgr Colombert, en apprenant que les chrétiens de Binh-thuan et du Khanh-hoa n'étaient pas encore massacrés, s'ingénia pour trouver un second bateau qui irait au Binh-thuan, tandis que la *Gerda*, après avoir déposé son monde à Saïgon, retournerait au Khanh-hoa.

L'*Aréthuse* ne devait partir pour le Tong-King que dans quatre jours; on nous la prêta.